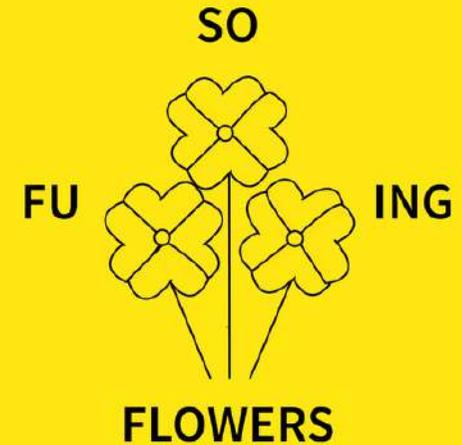


SO FU**ING FLOWERS



François Andes
Marjolaine Balseva
Corine Borgnet
Cyrille Borgnet
Katia Bourdarel
Jean-Luc Caradec
Sylvain Ciavaldini
Bryan Crockett
Yann Derlin
Jessy Deshais
Karine Dupont
Lanee Hood-Hazelgrove
Fay Ku
Hélène Langlois
Axel Pahlavi
Paule Rey
Jeanne Susplugas
Mai Tabakian
Nicolas Tourte
Clarisse Tranchard
Virginie Trastour

EXPOSITION
DU 25 JANVIER AU 4 FÉVRIER 2023

Vernissage le 25 janvier à partir de 18H

TRANS GALERIE 4 RUE DES GUILLEMITES - 75004 PARIS
JEUDI ET VENDREDI DE 14H À 19H - SAMEDI ET DIMANCHE DE 11H À 19H
AUTRES JOURS ET HORAIRES SUR RDV
CORINEBORGNET@GMAIL.COM / +33 6 14 67 84 49

“ Vouloir être dans le vent est une ambition de feuille morte...”

Il y a des thèmes à la mode qui définissent le temps d'une année ou deux le marché de l'art, qui influencent ou réconfortent les commissaires, les artistes et définissent les expositions.

Il y a eu les cabinets de curiosité, la figuration, les arbres, l'immigration, l'écologie, les fleurs, il y a eu ou aura l'exil, l'anthropocène, le carbone et peut-être à nouveau les arbres et les fleurs encore.

L'an dernier, il s'agissait bien de fleurs – avec entre autres « Devenir fleurs » au MAMAC, « Fleur » au Musée botanique de Salagon, « Des fleurs pour l'Art » à la Maison d'art d'Argonie en Suisse - tant d'autres expositions sur ce thème parsemées partout en 2022.

Avec sa quinzième édition, l'exposition collective de la Trans Galerie avec le soutien de l'Association SoBD* intitulée « So Fucking Flowers » est une réflexion sur un engouement collectif, sur cet enjeu artistique devenu un produit culturel ?

L'exposition réunit comme à son habitude des artistes de tous âges, statuts et médium ; il y aura les contemplatifs, les sarcastiques, les acètes, les acharnés, les ironiques, les amoureux, les didactiques, conceptuels, romantiques ou bucoliques.

Tous auront à cœur de sublimer le propos.

Un thème ne se limitant pas à sa propre définition intrinsèque Mais heureusement à l'interprétation de chacun-e-s.

Cette année trois artistes Américains se joignent à nous pour ce moment de partage artistique.

Renaud Chavanne, fondateur du Salon SoBD
Corine Borgnet, artiste



- L'Association SoBD soutient une vision du monde de la bande dessinée et de l'art plastique en organisant des salons et des expositions internationales.

François Andes

François Andes vit et travaille à Lille en France.

En 2015, il était en résidence à Mons, Capitale Européenne de la Culture. Artiste « Coup de Cœur » du salon international du dessin contemporain DDessinParis17, il était invité dernièrement en résidence artistique à l'Institut Français de Tétouan, à la Villa Saigon au Vietnam, au Musée Bispo do Rosário Art Contemporain de Rio de Janeiro et à la With Artist Foundation en Corée du Sud.

En 2019, il réalise le scénario et les costumes du spectacle BWV 988: Trente possibilités de transgression, présenté au Teatro Plínio Marcos, Brasília (Brésil).

En 2020, son travail a été présenté à la Quynh Gallery à Ho-Chi Minh Ville (Vietnam) et au Centre Culturel Coréen à Paris. En 2021 son oeuvre a donné lieu à des expositions monographiques au Musée Oscar Niemeyer de Curitiba ainsi qu'à la galerie Celma Albuquerque à Belo Horizonte (Brésil) à la Bibliothèque Alexis de Tocqueville à Caen (France) et en 2022 à la galerie Heloise à Paris (France) et au Centre d'Arts Visuels le Labanque (France).



Très vif

Marjolaine Balseva



Marjolaine Balseva Ciavaldini est née en 1995 à Marseille. Elle est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2019.

Parallèlement à son activité de plasticienne, Marjolaine s'intéresse aux décors et accessoires de cinéma en se formant trois années dans une école de cinéma (IAD) en Belgique et sur les plateaux de tournage.

S'interrogeant sur les thématiques de la mémoire, du rêve et de la fragilité de la perception du réel, elle tente de trouver des moyens pour retranscrire ces concepts afin de pérenniser et de transmettre ces débris d'histoire souvent au bord de l'oubli.

Corine Borgnet

Corine Borgnet, artiste plasticienne vit et travaille à Paris.

A partir de références populaires et la construction d'objets symboliques mettant en œuvre la sculpture, le dessin, la vidéo, ou la photographie performée, Corine Borgnet bâtit depuis 15 ans une œuvre protéiforme dont les ressorts sont l'absurde et l'oxymore. Mais qu'elle modélise un blob en toile de Jouy affublé d'un pavé révolutionnaire, qu'elle façonne un enfant à tête de lys ou bien transpercé de flèches, ou qu'elle construise une tour de Babel à base de Post-it usagés peu après les attentats du 11-Septembre, c'est toujours notre condition humaine qui est en ligne de mire – des affres troublées de l'enfance aux stigmates de l'entreprise, ou bien empêtrée dans des contradictions bourgeoises.

Avec Histoire d'os et le Dernier Souper ce sont surtout des vanités qu'elle expose, des objets de pouvoir et de séduction : une couronne, un diadème, une guêpière, un banquet « Tous ces signes d'apparat réalisés à partir d'os de volaille, mais aussi de taupe ou de chat, qui ne valent rien ! », dit-elle. Essayant aussi d'épurer, de faire simple, efficace, de proposer un art séduisant qui puisse happer le spectateur comme une fleur carnivore, ou bien le séduire par l'humour, Corine Borgnet propose un moment d'oubli, de contemplation visuelle et cérébrale : nous mettant face à un instant d'éternité.



Ikebana 1, 2022
Os de volailles

Cyrille Borgnet



« Portrait d'arbre 16383108 » 2022 acrylique cimentée sur papier canson, 94x150cm

Cyrille Borgnet peint des arbres, des arbres en mortier de ciment.

Les arbres prennent racines, le ciment devient végétal. Dans son atelier bordelais, sous ses doigts, naît une forêt. Frêles bouleaux et chênes majestueux se rencontrent,

Pins maritimes et oliviers se côtoient, pendant que les frênes parlent aux érables. Tous ont en commun un relief, une vibrance, une texture très particulière. Où le brut et le fragile s'enlacent pour devenir branches, où chaque touche de pinceau, devient feuille délicate effleurée par le vent.

Laissant le temps faire son travail, la nature prend la main et reprend ses droits; Les dessins de l'homme se soumettent pour bientôt pouvoir renaître. Les arbres de Cyrille Borgnet sont une résistance, une résilience. Ils sont la vie.

Katia Bourdarel

Katia Bourdarel est née à Marseille en 1970. Elle vit et travaille à Paris et Dégagnac.

Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en Art et Espace, Katia Bourdarel collabore rapidement avec la Galerie Roger Pailhas, qui expose son travail dans de nombreuses foires nationales et internationales.

Aujourd'hui, elle est représentée par la Galerie Aeroplastics à Bruxelles et la Galerie Bernhard Bischoff à Berne.

Depuis ses premières œuvres Katia Bourdarel joue avec la polymorphie des supports, de la peinture à l'installation, sa pratique s'adapte au concept et à la sensibilité du projet.

Elle s'inspire de la culture populaire et de sa propre histoire pour interroger la capacité d'émerveillement présente en chacun de nous et créer des œuvres autour de la mémoire personnelle ou collective. Son travail parcourt différents thèmes d'opposition comme la vie et la mort ; le bien et le mal ; la tentation et la peur ; l'innocence et la culpabilité. Elle joue sur les ressemblances, les dissonances, les intimités. Tout est en surface, tout semble simple, mais quelque chose oblique et nous fait passer de l'autre côté, c'est de là que naît la singularité de son travail.



Linteum Le jardin clos #2 -2022 41x33 cm
huile sur toile



More False Memories (L'enfance)
Photographie, Tirage Fine Art

Jean-Luc Caradec

Né en 1965. Cet ancien journaliste dans le domaine musical, aussi délégué général de l'Orchestre Lamoureux, a collaboré notamment avec Yutaka Sado, William Sheller, les Rita Mitsouko, Agnès Jaoui ou Bernard Lavilliers, avant de se consacrer exclusivement à ses projets photographiques.

Sa pratique remonte à l'enfance et s'inscrit dans un esprit de journal intime visuel, traduction poétique, souvent distordue par le flou ou un travail sur les textures, de ce qui fait son quotidien et nourrit ses émotions, à l'image de ce qu'André Kertész, l'un des premiers photographes qu'il a admiré, écrivait «ma photographie est un outil, pour donner une expression à ma vie, pour décrire ma vie, tout comme des poètes ou des écrivains » ou, plus près de nous, des « histoires de vie » d'Antoine d'Agata.

Sylvain Ciavaldini



Bouquet #3 2022 70X50 cm Mine de plomb et pierre noire sur papier

Sylvain Ciavaldini vit et travaille à Paris et Dégagnac, il est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts décoratifs de Paris en Arts et Espace.

Dès le début de sa carrière, il collabore avec le réseau « Jeune création » qui lui permettra de participer à de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Il travaille également depuis ses débuts avec la Galerie porte Avion à Marseille puis par la suite durant 5 ans avec la galerie La B.A.N.K. Son travail a été montré sur de nombreuses foires nationales et internationales. Aujourd'hui, la Galerie SATOR le représente à Paris.

En privilégiant le dessin, sa production peut toutefois expérimenter d'autres médiums. Ces dernières années, ses recherches se sont recentrées autour de la forme comme constituant essentiel de l'acte créatif.

Bryan Crockett

Bryan Crockett a été exposé dans le monde, notamment en solo show à la Glerie Lehmann Maupin, au Centre d'art de Des Moines dans l'Iowa, à la Galerie Fotouhi Cramer et à l'Artist Space de New York. Son travail a également été montré à la Biennale du Whitney et au Musée Whitney, au Musée d'enseignement et galerie d'art Frances Young Tang à New York, le Musée Weatherspoon à New York, le Centre d'art de Mannheim en Allemagne et le Centre d'art de Basel en Suisse.

Diplômé de l'école d'art de Yale et d'un diplôme des beaux-arts de l'école Copper Union de New York, Bryan Crockett a aussi reçu le prix Louis Comfort Tiffany de la Fondation du même nom. Il enseigne la sculpture à l'Université de Californie à Long Beach.



Flower
Fleur composée de Bupropion (Wellbutrin) et
polaroid
30,5 x 28 x 15,3 cm

Yann Derlin

Ne en 1976, Yann Derlin a étudié les Arts Plastiques à l'université Marc Bloch de Strasbourg. Après l'obtention du CAPES (1999) et d'une Maîtrise (2006) à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, il développe une démarche personnelle consistant à interroger notre propension à mettre en signe le corps.

Ainsi, en exploitant les grilles de lecture qui obstruent la porosité de notre être-au-monde, Yann Derlin cherche des éléments de réponse à la question suivante : en quoi sommes-nous devenus nos propres animaux domestiques ?



Poussé-e, aluminium coulé,
polycaprolactone plaqué cuivre,
50x40x40cm. 2022

Jessy Deshais

Développe depuis plusieurs années un corpus d'oeuvres diverses comme l'expression mêlée de son bonheur de vivre et de sa profonde déception face au monde. Le travail qu'elle s'impose est la transformation des choses invisibles, tues, vilaines. Porter un regard sur l'inexistant, contre-balancer les visions en leur accordant un temps précieux révélant leur beauté. Faire avec rien ou presque et opposer violence à fragilité, douceur à lourdeur comme quête permanente d'équilibre.

Principaux lieux d'exposition : Musée de la Halles saint Pierre/ Paris - Musée de la chasse/Paris - Château du Rivau/Touraine - Musée de la piscine/Roubaix- La Ruche/Paris - Monastère Royal de Brou/Bourg en Bress - Galeries : BAR-QSP, Satellite, Valérie Delaunay, CéciliaF-SOBD, Adda&Taxi, Talmart, Drama.

"Défloration" est une image du chaos mondial, une évocation de la disparition des espèces et de la nature.

"J'ai choisi un papier luxueux fabriqué à la main et signé par Paul Follot, ébéniste et décorateur français des années 1920 spécialisé dans le floral, pour retirer chaque fleur à l'image de la violence qu'on inflige à notre monde en acceptant de le laisser mourir".



« Défloration » Papier peint découpé 2022

Karine Dupont

Karine Dupont aime explorer différents domaines artistiques et privilégie l'aspect polymorphe de la création.

De la mode au dessin, en passant par la céramique et la sculpture, elle exprime sur divers supports, une créativité colorée qui voudrait bousculer la noirceur du monde.

Aujourd'hui, son travail se concentre essentiellement sur les contradictions de l'humain, sur le rapport de l'Homme aux autres êtres vivants et à la nature.

Tels des messagers ses sculptures portent en elles une quête silencieuse, une demande d'attention à l'autre, à ce qui nous entoure, à ceux qui nous entourent.

Les sculptures de Karine Dupont sont réalisées en terre ou en porcelaine dans son atelier Bordelais. C'est elle qui, chaque année est appelée pour réaliser les trophées du « Fonds de dotation Pierre Castel ».

« Dans la vie sauvage repose la sauvegarde du monde » - H.D. Thoreau



Fleurs céramique, 2022

Lanee Hood- Hazelgrove

Lanee Hood-Hazelgrove, née en 1989 à San Diego, en Californie, est une peintre Américaine auto-didacte qui vit et travaille à Paris, en France. Elle a été exposée pour la première fois à Chelsea, New York en octobre 2021 après avoir reçu la bourse de la Fondation des Arts de New York « City Artists' Corps ».



Peonies, Not Roses, 83.8cm x 71.1cm
Acrylique peinture, decembre 2022

Fay Ku



Lush Life, 2019, graphite et peinture à l'huile . 50 x 76 cm

Les fleurs et les oiseaux de Fay Ku apparaissent à travers les tissus de l'art Asiatique traditionnel, souvent utilisés pour refléter le portrait de la personne qui les revêtait, ou pour symboliser un sujet de société.

Dans Desert is my home, inspiré du vieux tube de Thomas Kunin, l'aridité du désert, ici métaphorique, contraste avec la richesse du bouillonnement intérieur – et le dessin du lotus, plante aquatique – tandis que la végétation s'imprime telle un tatouage sur le sujet

Dans Lush Life, le personnage féminin porte aussi des tatouages et son vêtement se lie à la végétation qui l'entoure (découpée et collée pour lui conférer du relief). Bien que visuellement différente, la philosophie évoque celle des paysages à l'encre noire en littérature Chinoise, où un minuscule être humain transparait au milieu de l'immensité de la nature représentée (qui sont bien souvent réalisés non pas d'après l'observation directe du site en plein-air, mais grâce à la mémoire ou l'imaginaire). Il n'y a pas de séparation entre la nature et les humains – les humains sont la nature.



still, 2020 et 2022

Tirages fine art baryté ultra mat, cadre affleurant.
30x40 chaque

Hélène Langlois

Née en 1975. Vit et travaille à Paris.

Après des études d'histoire de l'art à l'École du Louvre, Hélène Langlois obtient son DNSEP aux Beaux-Arts du Mans (félicitée en 2001). Son travail se concentre alors sur des questionnements liés au langage, à la lumière et au temps, via la photographie et la vidéo. Un portfolio de 12 tirages rejoint les collections du Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris en 2010. Très attachée à l'histoire de l'art, aux représentations allégoriques et aux clairs-obscur de la peinture classique, elle articule depuis son travail autour de l'étude compulsive de la lumière et de ce qu'elle peut révéler de l'intime et du temps. Elle est par ailleurs la coordinatrice de l'AICA France (Association Internationale de Critiques d'Art, section France).

Axel Pahlavi

Axel Pahlavi est né à Téhéran en 1975. Il a étudié aux Beaux-Arts de Paris, à la HDK de Berlin et à l'Hunter College de New York. Il a fini ses études par un post diplôme à l'académie des Beaux-Arts de Sofia. Ses oeuvres appartiennent à des collections comme le musée Frissiras à Athènes, la fondation Maeght à Vence ou la collection Jerry Speyer à New York. Il vit et travaille à Berlin et est représenté par la galerie Isabelle Gounod à Paris.

Son oeuvre cherche à replacer la question de la personne humaine incarnée comme figure centrale de la peinture contemporaine. Cela l'amène à questionner la forme par le récit et le récit par la forme dans un renouvellement constant.



Kalam e gol (120x60) huile et acrylique sur toile



Fleurs, 2022, diamètre 30 cm

Paule Rey

Peintre amateur depuis son départ à la retraite, Paule Rey pratique régulièrement et passionnément sans autre objectif que de peindre en s'inscrivant ainsi dans un instant. La peinture est son hobby, son carpe diem.

Paule Rey a participé à quelques expositions locales. Elle représente ici la famille des "peintres du dimanche", expression quelque peu péjorative et qui a pourtant su accueillir en son temps des personnes comme Winston Churchill qui lui aussi représentait souvent des fleurs...

Jeanne Susplugas



Fleurs carnivores, Carnet moleskine leporello, 2004

La démarche de Jeanne Susplugas, engagée et sensible, s'en prend à toutes les formes et stratégies d'enfermement. Elle n'a de cesse d'interroger les relations de l'individu avec lui-même et avec l'autre, face à un monde obsessionnel et disfonctionnel.

Avec distance et précision, elle explore un large éventail de médiums – dessin, photographie, installation, sculpture, son, film, réalité virtuelle, verre, céramique, fil de lumière.

Autant de langues qui s'enrichissent mutuellement pour créer une esthétique séduisante en apparence mais vite inquiétante voire grinçante. Les ramifications qu'elle élabore créent une œuvre globale riche d'interprétations. Un travail protéiforme, transversal, qui met le regardeur face à des sensations contradictoires - troublé et rassuré, inquiet et serein. Son travail a été largement montré en France et à l'étranger.

Mai Tabakian

Née à Paris en 1970. Vit et travaille à Paris, France.

Formes douces, couleurs acidulées, le travail de Mai Tabakian évoque au premier regard un univers enfantin, mais à y regarder de plus près, le doute s'installe. On perçoit alors le jeu subtil entre attraction et répulsion, une fascination pour le vivant certes mais aussi pour ce moment particulier où la vie va bientôt céder la place à la décomposition, l'angoisse de la fin comme celle d'un éternel recommencement.

« Mai Tabakian tire la richesse formelle de son travail de son intérêt pour les formes mathématiques et la géométrie, mais aussi pour le biologique et l'organique, pour l'architecture [...] Les croisements de ces territoires, ces interactions, relevant toutes de principes d'organisation, de manière d'ordonner le monde, participent activement à cette dimension hybride de l'œuvre, faisant appel à d'autres domaines de la pensée et de la création. Les liens ainsi tissés, inhérents à la production de l'œuvre, renvoient d'une certaine façon à une conception goethienne d'un art évoluant de manière organique, dans la transformation et la métamorphose, et, peut-être, d'une origine commune de l'art et de la nature. » (Marie Deparis-Yafil in « La vie des formes »).

Le travail de Mai Tabakian a été notamment exposé au Monastère royal de Brou à Bourg-en-Bresse, au Museum Bellerive de Zürich, au Rijswijk Museum aux Pays-Bas, au National Centre for Craft and Design à Sleaford (UK), au Musée Jean-Lurçat et de la tapisserie contemporaine à Angers, au centre d'art Les 3 CHA à Châteaugiron et à la Manufacture de Roubaix, musée de la mémoire et de la création textile.



Slices, mixed media, 2022

Nicolas Tourte

Nicolas Tourte est né à Charleville-Mézières, il vit à Lille et travaille en tous lieux.

En 2015 il réside à Rome et imagine l'installation vidéo monumentale «Lupanar» testée lors du festival Interstice #10, Caen. En 2016, «Vues stratigraphiques», une série de photomontages mise en rapport avec la guerre des tranchées, fait l'objet de l'exposition personnelle «Etat crépusculaire», au Musée de la Piscine, Roubaix. En 2017 «Visions intermédiaires», une exposition au Château d'Hardelot aux allures de rétrospective.

En 2018, il est invité à la Biennale Gran Taipei / Taiwan et expose ses recherches sur les phénomènes naturels à Katowice / Pologne pendant la COP 24, Cooldown avec l'Alliance Française. HYAM choisit Nicolas Tourte en 2019 pour inaugurer sa première carte blanche à un artiste français sur l'île d'Hydra. Il participe à l'exposition «Plein vent!» (commissariat / COAL) à la Halle au sucres, Dunkerque.

En 2020 il conçoit Éllipses, commande de la Route des Villes d'Eaux du Massif Central, présentée à Vidéoformes, Clermont-Ferrand.

En 2021 un corpus de ses dessins intègre les collections du FRAC Picardie En 2022 il intègre le programme Regard d'artistes sur l'urbanisme avec « No shelter », sculpture dans l'espace public



Wormhole, 2022



Clarisse Tranchard

"Brute " Paire de céramique 27 x 33 x 25 cm , 2022

Née en 1966, France, vit et travaille à Aubervilliers.

La recherche de « l'être au monde » est au cœur de la démarche artistique de Clarisse Tranchard. Son travail explore les lieux de colère et d'impuissance. Qu'elles prennent la forme de sculptures, d'installations, de performances, de dessins, de vidéos ou de peintures, ses productions évoquent la perte de notre instinct de survie et de toute sensation de réalité, et livrent, entre contemplation et sidération, comment nos comportements autodestructeurs nous conduisent jusqu'à la fin de notre espèce.

Comment résister aujourd'hui ?

Virginie Trastour

Diplômée de l'ENSBA de Paris.

Le travail de Virginie Trastour est protéiforme, ce qui lui permet de créer un récit. Elle porte un intérêt sentimental sur l'état d'abandon des choses, objets et espaces.

Les résidus de la vie et tout ce qui a témoigné d'un passage, d'une mémoire. En exhumant des objets, photographies, os, carcasses de voitures, posters, vinyles...

Sa pratique consiste à intervenir sur leurs états de dégradation par assemblages, collages, hybridations et/ou formes dessinées, découpées.

C'est ainsi qu'en reconvoquant des êtres disparus, une culture rock, pop ou sensuelle, elle cherche à faire exister, à inscrire des histoires dans un lieu et créer des correspondances entre un périple désertique et une errance urbaine.

Son travail est présent dans plusieurs collections (Artothèque de Caen, La maison Particulière Bruxelles, Casell'Arte Corse..), et est représentée par Wild Projects / Paris, la galerie l'oeil Histrion / Caen.



Le bouquet de la mariée 3

A propos de la Trans Galerie

La Trans Galerie est née de la complicité entre Corine Borgnet, artiste plasticienne, et Renaud Chavanne, auteur et théoricien de la bande dessinée.

Cette galerie transfrontière se domicilie une fois par an dans son fief d'origine, le salon SoBD. Le reste du temps, elle passe d'un lieu à l'autre, accueillant des artistes choisis pour leur approche où se rencontrent plusieurs univers, pour leur pratique où se croisent plusieurs disciplines. De l'art contemporain à la bande dessinée, du dessin au volume, du fixe ou mouvant. Et vice versa.

